

TEMPERATURE

On 12 octobre 1904
Fabricheut Centigrade
7 h. du matin 78
4 h. du soir 90
5 P. M. 80

LA DEMISSION DE LORD MILNER.

Lord Milner, haut commissaire anglais dans l'Afrique du Sud, vient de donner sa démission. Le prétexte donné est un mauvais état de santé résultant d'efforts incessants pour faire face à une situation que des troubles financiers et politiques rendent de plus en plus difficile.

Le retrait d'un de ces personnages que l'Angleterre entretient à divers points du globe en les investissant des pouvoirs discrets, n'est pas sans importance. Lord Milner, du théâtre de ses plus grands exploits ne saurait passer inaperçu.

D'abord il a joué un des premiers rôles dans le drame qui se joue pour dénouer l'absorption de Transvaal et de l'Orange par le pays dont il était le représentant. On se rappelle la façon dont il conduisit les négociations qui précédèrent la guerre boer, devant tout à tour Kruger et Steyn, insatiable dans ses réclamations, exigeant toujours de nouvelles concessions après avoir obtenu ce qu'il désirait.

Plus tard, lorsque la guerre terminée, il était question de Lord Milner pour le poste de haut commissaire britannique, il fut maintenu au sud de l'Afrique, afin qu'il put apporter le concours de son énergie et de son habileté à l'élaboration d'une mesure révolutionnaire que le gouvernement anglais prômettait.

Cette mesure, qui consistait en un orage formidable en Angleterre, qui ne fut certainement pas étrangère à la démission du cabinet Balfour, était l'implication de colonies chinoises pour l'exploitation des mines prises aux Boers. Lord Milner s'employa à la réalisation du projet avec une ardeur louable, insouffrant de rapports démontrant que l'implication des colonies chinoises pouvait seule sauver les nouvelles colonies de la ruine.

Aujourd'hui son œuvre est accomplie et il retourne en Angleterre, mais qui sait si on suivra l'implication des colonies chinoises sans souci de droit de gens, un avenir plein de dangers. Les Boers sont vaincus mais irréconciliables, les noirs sont écartés des travaux et romment à comprendre que les Anglais n'ont en vue, comme partout où ils s'établissent, que d'annihiler les indigènes.

En outre les finances des colonies sud-africaines sont dans un tel état qu'elles causent des inquiétudes aux moins pessimistes.

Toutes les circonstances pourrissent-elles en effet, le développement de l'empire de Chamberlain et de Milner, sinon à détruire.

Le Japon Colonisateur.

Excellente soldats, marins de premier ordre, les Japonais ont encore, parait-il, des colonisateurs d'une rare habileté. S'il n'y a pas d'émigration dans ce que disent d'eux leurs partisans, ils les capacités militaires et navales ne sont pas faites, en grande partie, des défauts de leurs adversaires et ne sont pas, en somme, des qualités plutôt négatives, mais leurs administrateurs sont à la hauteur de leurs militaires, de leurs marins, de leurs diplomates, le peuple japonais est le plus intelligent, le plus instruit, le plus sage des peuples. Et dire que, jusqu'ici, personne ne s'en était aperçu. Oà l'Europe, où le monde aient-ils les yeux?

Quand, après la guerre sino-japonaise de 1894-95, les Japonais se firent céder Formose par la Chine, les hommes d'Etat japonais dirent avoir un profond étonnement de joie, car Formose, outre qu'elle est, par ses richesses naturelles, un véritable joyau, est quelque chose de plus précieux encore pour le peuple asiatique, c'est un point de vue militaire et naval, le Maître de l'Asie.

Formose est le point stratégique le plus important des mers de Chine; entre les mains d'une puissance qui possède une bonne marine, c'est la clef de l'Asie, surtout quand cette puissance, comme le Japon, possède les îles Liong-King et l'île de Taou-Ouïna, la clef des mers de Chine et du Japon, ainsi que Foukan sur la côte Sud-Est de la Corée.

Formose complète la barrière fermée par les îles japonaises depuis le vingtième jusqu'au cinquantième parallèle et est à la fois une île et un Gibraltar, barrière qui commande toutes les routes du Pacifique. Qu'une flotte et des transports viennent de l'Europe ou de l'Australie, il leur faut passer entre Formose et le continent asiatique, et au contraire, ils viennent de Vancouver, ils se heurtent à la barrière des îles japonaises.

Formose a une importance au moins aussi considérable pour le Japon dont la situation géographique est admirable et le sera encore davantage quand le canal de Panama sera terminé et que, au lieu de se faire par l'Ouest, le mouvement maritime sur le Pacifique se fera par l'Est.

Le Japon, situé entre les Etats-Unis, le grand centre industriel

du monde, et la Chine, le plus vaste débouché du globe, aura une prospérité commerciale sans égale.

Il est donc tout naturel que le Japon ait donné tous ses soins à la colonisation et à l'organisation de Formose, la tête de l'immense barrière japonaise qui s'étend en l'Asie et l'Amérique.

En huit ans, les Japonais ont pacifié Formose et réduit à l'obéissance ses turbulentes hordes de bandits. Ils l'ont dotée d'écoles, ils ont développé son commerce, fait des routes, construit des chemins de fer et des télégraphes, établi une banque et reconstitué l'agriculture. C'est certainement un prodige de colonisation.

Très fermement, mais sans heurter de front les préjugés des Formosains, les Japonais les ont élevés graduellement. Les indigènes de Formose sont ou étaient grands fumeurs d'opium. Les Japonais n'en ont pas brutalement interdit l'usage. Ils ont fait de la vente de l'opium un monopole d'Etat qui se vend à ceux qui demandent une autorisation et justifient qu'ils en avaient l'habitude avant l'annexion; il va sans dire que cette autorisation n'est pas donnée aux autres. En deux ans, le nombre des fumeurs d'opium avait diminué, par voie d'extinction, probablement, de 17,000 (188,000 à 171,000).

Cet exemple montre la façon pratique dont procèdent les Japonais. En même temps qu'ils mettaient des obstacles à l'usage de l'opium (qui est un crime selon la loi japonaise), il fut enseigné dans les écoles et par les médecins, dont 300 ont été importés dans l'île, le danger de cette drogue.

Ce que l'on cherche en vain dans l'article du "Times" et ce qu'il serait bien intéressant de savoir, c'est quelles mesures les Japonais ont prises pour former Formose et en faire effectivement, un point de vue militaire et naval, le Maître de l'Asie. Sur ce point, le "Times" est muet, mais comme un correspondant de guerre anglais à Tokio sur ce qui se fait au Japon. Il est permis de penser, cependant, que les Japonais, qui ont créé des paits et fait des routes, des chemins de fer et des télégraphes à Formose n'ont pas négligé d'améliorer et de protéger les ports de cette île, comme Tamsui en particulier, qu'entourent des collines de plus de deux mille pieds et dont la profondeur est de sept mètres, ni d'y construire un ou deux arsenaux.

Il n'est fait preuve de trop d'esprit pratique et de trop de méthode pour s'avoir pas songé à tout cela. Un de ces jours on s'en apercevra en Angleterre où l'on ferait bien de méditer ces paroles de notre écrivain japonais, qui dit de Formose: "C'est un beau poste pour une action offensive contre la Chine et aussi une forteresse pour une attaque contre la puissance britannique dans le Pacifique. Si elle est fortifiée et défendue par la marine de l'importation quelle puissance, Formose sera une formidable rivale pour Hong-Kong qui perdrait au moins la moitié de son importance commerciale et stratégique, déjà établie par l'occupation de la Cochinchine par la France en 1862." (D'un correspondant de Londres.)

Une expédition au pôle Nord. On a voulu de Christiania que le duc d'Orléans vienne de s'adresser au ministre de la défense nationale de Norvège pour louer le vaisseau "Fram" en vue d'un



Paté de Volaille. Matinons - Une grosse volaille, une livre de jambon maigre, quatre pommes de terre, sel, poivre, un litre de farine tamisée, une tasse de "shortening".

Lea & Perrins' Sauce

Assaisonnement - Il est facile de remédier à la fadeur possible de ce plat typique si vous avez à la main une bouteille de SAUCE LEA & PERRINS. Ajoutez deux cuillerées à soupe de cette sauce au jus de la viande et le tour est joué.



expédition arctique en 1905. Le journal "Aftersposten" a pris le général "Aftersposten" en chef, le commandant Sverdrup, compagnon de Nansen, soit placé à la tête du "Fram", que l'expédition soit approuvée par les autorités norvégiennes et enfin que l'Université de Christiania profite pour partie au moins des résultats scientifiques de l'expédition.

Un schisme dans l'armée du Salut

L'armée du Salut est en pleine discordance. D'un côté, le général Booth, chef suprême de l'Armée du Salut, avec la gros de ses fidèles. De l'autre, le colonel Clibborn et la maréchale Booth, son épouse, à la tête des dissidents.

Voici le situation, telle que l'exposent plusieurs de nos confrères au diguisteur demeuré fidèle à la cause salutiste: Il y a deux ans que la maréchale Booth et le colonel Clibborn se sont séparés du général Booth. La maréchale, elle-même, était une des lieutenantes de l'Armée. C'est elle qui, au prix d'efforts sans nombre, avait réussi à planter dans Paris, dans le Paris spirituel et irouïque, un apanage fort entre parenthèses - le drapeau salutiste. Le colonel Clibborn était commissaire - le pins haut grade après celui de général. Agé de quarante-cinq ans environ, très intelligent, très ambitieux, se consacrant pas devant les initiatives hardies, il rêvait d'engager l'Armée des salutistes dans des voies nouvelles. Ayant rencontré le fameux prophète Dowie, qui se prétend l'Elle réincarner, il adopta ses théories et entra à sa suite la maréchale, sa femme, et la propre fille du général.

Or, les salutistes ne tiennent pas pour attelle de foi la réincarnation de prophète Elie. Le général le fit savoir au colonel, en l'invitant à se conformer au dogme. Il le chapitre, l'évangéliste. Rien n'y fit. Clibborn resta inébranlable en ses idées. D'où schisme. Actuellement, le colonel et la maréchale, revêtus de l'habit de salutistes, ont entraîné dans les voies nouvelles. Mais les salutistes - c'est le haut dignitaire qui l'édifice - continueront à marcher comme auparavant, sous la bannière du général. Bref, c'est la séparation de la maréchale et de l'Armée du Salut.

La plus grande ligne téléphonique du monde.

Le "Berliner Tageblatt" annonce que les Américains vont établir une ligne téléphonique New-York-San-Francisco, qui sera la plus longue du monde, et de beaucoup, avec ses 5,000 kilomètres. Berlin-Paris n'a que

1,200 kilomètres. Paris-Rome n'en aura que 1,600. Ce ne sont là que des communications directes; mais prenons même une communication indirecte, par exemple Berlin-Marseille par Paris: elle ne représente encore que 2,100 kilomètres. Seulement la convention New-York-San-Francisco durera 60 jours les trois minutes. C'est un peu cher; il est probable que le public préférera le télégraphe.

LA FRANCE A SAINT-LOUIS

Nous lisons dans le journal "Le Matin": Tandis que le jury supérieur de l'exposition de Saint-Louis continue à procéder à ses opérations, les jurés qui avaient été chargés des travaux préliminaires sont de retour à Paris. Le ministre de commerce, voulant témoigner de l'intérêt qu'il attache à la réussite de la section française, avait délégué M. Gérald Carion, chef adjoint du secrétariat de la délégation de la République à Saint-Louis, pour leur souhaiter la bienvenue. Nous avons remarqué sur le quai M. Ancelot, président du comité français des expositions à l'étranger, entouré de nombreux membres de ce comité.

Le jury supérieur de l'exposition de Saint-Louis continue à procéder à ses opérations, les jurés qui avaient été chargés des travaux préliminaires sont de retour à Paris. Le ministre de commerce, voulant témoigner de l'intérêt qu'il attache à la réussite de la section française, avait délégué M. Gérald Carion, chef adjoint du secrétariat de la délégation de la République à Saint-Louis, pour leur souhaiter la bienvenue. Nous avons remarqué sur le quai M. Ancelot, président du comité français des expositions à l'étranger, entouré de nombreux membres de ce comité.

Le jury supérieur de l'exposition de Saint-Louis continue à procéder à ses opérations, les jurés qui avaient été chargés des travaux préliminaires sont de retour à Paris. Le ministre de commerce, voulant témoigner de l'intérêt qu'il attache à la réussite de la section française, avait délégué M. Gérald Carion, chef adjoint du secrétariat de la délégation de la République à Saint-Louis, pour leur souhaiter la bienvenue. Nous avons remarqué sur le quai M. Ancelot, président du comité français des expositions à l'étranger, entouré de nombreux membres de ce comité.

Le jury supérieur de l'exposition de Saint-Louis continue à procéder à ses opérations, les jurés qui avaient été chargés des travaux préliminaires sont de retour à Paris. Le ministre de commerce, voulant témoigner de l'intérêt qu'il attache à la réussite de la section française, avait délégué M. Gérald Carion, chef adjoint du secrétariat de la délégation de la République à Saint-Louis, pour leur souhaiter la bienvenue. Nous avons remarqué sur le quai M. Ancelot, président du comité français des expositions à l'étranger, entouré de nombreux membres de ce comité.

Navires russes commandés en France.

Le gouvernement russe vient de traiter avec la Compagnie des forges et chantiers de la Méditerranée pour une importante commande de onze contre-torpilleurs du dernier type mis en service. Ces unités de combat, qui vont être établies sur les données les plus récentes, seront mises en chantier incessamment. Quatre de ces contre-torpilleurs seront construits aux chantiers de Havre, quatre autres par les soins et sur les plans des chantiers normands, et trois à la Svez. Ces bâtiments ne seront achevés que dans quinze mois. D'autres commandes vont être traitées incessamment. Il s'agit de la construction de quatre croiseurs de type "Bayan". La commande de croiseurs construits de type "Bayan" est destinée par le manque d'abondance de navires de cette espèce. En dehors de "Gromobol" et du "Kovnia", en ce moment à Vladivostok, et du "Bayan", bloqué à Port-Arthur, la marine russe, assez bien fournie en croiseurs, ne compte pas un seul croiseur construit en construction au même projeté.

L'amiral suisse.

On a beaucoup blagué ce personnage qu'on croyait imaginaire: l'amiral suisse aurait réellement existé, d'après le suvant auteur d'une monographie de M. Léman, M. Forel. Si nous le croyons, le lac de Genève aurait porté, il n'y a pas plus de quelques siècles, des flottes de guerre. Ces navires guerriers servaient à régler les différends qui ont longtemps existé entre les habitants des cantons, depuis le strictement moi. En l'an 1500, Genève avait un "amiral" de tout le territoire. Cet amiral commandait aux galères et autres vaisseaux de la flotte genevoise; il y eut même une frégate sur les eaux de Léman.

THEATRES.

OPERA. Rien n'est comparable à l'enthousiasme avec lequel les spectateurs qui remplissent la salle de l'Opéra, à chaque représentation applaudissent les artistes qui paraissent tout à tour sur la scène pour l'exécution d'un programme de vaudeville remarquablement et artistiquement diversifié. Quant à Valérie Bergère elle est l'objet d'une ovation à chaque apparition.

THEATRE. C'est devant un public aussi distingué que nombreux que Edward Morgan, Frédéric de Belleville, Frank Bangs, W. E. Bonney, Janet Waldorf, Henry Hannon et les autres artistes de l'excellent troupe du Talant jouent "The Eternal City", un drame d'une haute valeur artistique, d'une puissance rare.

On rit, on rit encore, on rit toujours au Crée-cent en assistant à la représentation le "McFadden's Row of Flats" par une troupe d'habités comédiens. C'est un genre qui plaît beaucoup à notre public, à en juger par la foule qui se presse dans la salle dès le lever du rideau. Matinée aujourd'hui et samedi.

OPERA FRANCAIS. La troupe Baldwin-McEvilly se montre supérieure dans "The Little Mother", un drame pathétique, émouvant, qui évoque les meilleurs sentiments. C'est la dernière semaine de la troupe au théâtre de la rue Bourbon. A partir du 20 octobre prochain elle jouera au nouveau Théâtre Greenwall.

L'ABEILLE. NOUVELLE-ORLÈANS. Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAR AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris, \$12 l'année. Pour le Mexique, le Canada et l'Europe, port compris, \$18 l'année.

EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis, port compris, \$2 l'année. Pour le Mexique, le Canada et l'Europe, port compris, \$3 l'année.

EDITION DU DIMANCHE. Cette édition est comprise dans toutes les éditions hebdomadaires et est envoyée par mandat-poste à l'adresse indiquée sur l'abonnement.

Feuilleton
L'abeille de la N.O.
LA DELAISSEE
Grand roman inédit.
Par Georges Maldague.
PREMIERE PARTIE
Mensonge d'Amour.
IX Suite.
Guillaum était un dandy évincé: il lui fallait des amours

compliquées. La duchesse n'ignorait rien de ce caractère; elle n'était par conséquent nullement éprise de sa dissimulation et elle avait la conviction qu'il menait à cette heure une double intrigue avec madame Alexandre Harreyre et la comtesse Charlotte de Chambrailles. Mary de Morcel n'était pas de celles qui se laissent emporter par des imaginations folles et romanesques. De son origine, elle ne se souvenait que d'une seule chose, c'est qu'elle était une jeune fille sage, éprise de logique et de raison, qui la préservait des entraînements auxquels est sujette la faible femme.

Compte Xavier de Chambrailles était le type du dandy élégant, décevant, qui s'est marié pour faire une fin, c'est-à-dire démentir les légions de créanciers amassés après ses chaussons et peuvr perdre avec une impatience olympienne des centaines de mille francs toutes les semaines à une table de baccara. Amis de collège, ils s'étaient retrouvés lui et Guillaum dans les foyers de théâtre à femmes, comme deux Laboudeux qui ont fait du chemin depuis la sortie de l'école.

Toutefois, Xavier sut cacher le sentiment tout spécial qui le portait à solliciter la faveur de cette main pleine de trésors, et il s'éloigna de la métrier par la cour la plus discrète en même temps que la plus habile. Le nom de Chambrailles, la couronne de comtesse, l'agrément du prétendant et le concours précieux de la duchesse, qui cet intrigant réussit à convaincre qu'il se dévouait tout entier à sa jeune amie, aboutirent enfin à un mariage, qui fit pousser un oeil de soulagement au vieux aux bois.

Guillaum, qui, comme Don Juan, aurait volontiers souhaité d'avoir dix mille coeurs pour en faire une générale distribution, mais qui, pour n'en posséder qu'un seul, n'en produisait pas moins les paroles aux unes et aux autres Guillaum éprouvait une espèce de vide qu'il fallait combler. Il manquait à son esprit l'exaltation de l'imprévu. Aussi, l'image de Germaine, glissait subitement au milieu de ces gracieuses figures lui apparaissant à cet instant avec un regain de séduction, un renouveau de passion, et il recommença à penser à elle comme au premier temps où il l'avait connue et aimée.

Elle avait été jetée violemment dans l'après-lutte pour l'existence ou tant d'autres sont irrémédiablement brisées, ou, en tout cas, semblent leur jeunesse et leur beauté; Germaine, loin d'avoir rien perdu de ses attraits, semblait avoir gagné encore cette grâce sévère qui donnait à son visage une si remarquable expression de fermeté. Cet exemple, si peu commun d'une délaissée, obligée pour gagner sa vie et celle de son enfant, d'accepter une besogne au dessous d'elle et qui trouvait le moyen de s'en acquitter sans décolor, avec une dignité parfaite, l'emplissait d'une sorte d'enthousiasme; la pensée qu'elle avait supporté tout cela - comme il se plaisait à se le persuader - pour lui, sans cesser d'être belle et désirable, comme autrefois, l'aimant toujours, le survenant encore, il ne voulait plus qu'elle, rien qu'elle, de toute la force de son désir.

Elle semblait le suivre, une amie, de ses yeux profonds. Il lui revenait toute une foule de souvenirs ravissants, à-dormables choses du passé, et cela le chatouillait d'une manière délicate. Germaine, c'était le paradis perdu, d'autant plus désiré qu'il lui paraissait plus difficile à reconquérir après ce qui s'était passé. Ce fut une hantise sans trêve, et un usage obscurci son front. Il avait hâte d'être seul, loin du bruit, et on eût dit qu'il fuyait maintenant Charlotte de Chambrailles et évitait Sabine Harreyre. Cependant, les salons se vident; en dépit de la dépense de belle humeur prodiguée pendant le dîner et la soirée, la fatigue commença à se faire sentir, et les chaussons, qui ont beaucoup gelé, beaucoup pu, beaucoup mangé, ne se montrent pas les moins pressés de se retirer. Bientôt, il ne reste plus guère, attaché en une dernière causerie, qu'un petit groupe qui, s'apercevant de la retraite générale, se désagrège à son tour, et se sépare en se souhaitant une bonne nuit. Les lanternes s'éteignent, encore une fois, dans la paix immense des grands arbres et de la nuit serena, le charbon s'endort. Les appartements du premier étage, de la rue, sont restés, dans des appartements privés de